

prend sans peine comment la mythologie a pu tirer de tels passages la notion qu'elle s'est faite de l'homme abstrait, premier roi et chef idéal de chacun des âges où a paru l'humanité.

Je disais tout à l'heure que si je ne trouvais pas dans le Rîgvêda le mot *manu* accompagné du titre de *Vâivasvata*, il m'était au contraire facile de citer des stances de ce Vêda, où Yama est décoré de ce titre. Peut-être ne sera-t-il pas inutile d'en rapporter ici quelques-unes. En voici un exemple que me fournit le commencement de l'un des curieux hymnes relatifs à Yama. Dans un de ces chants qu'on attribue à ce Dieu, mais qui probablement ont eu pour auteurs des poètes de la famille des Angirasides, je trouve cette stance que je cite d'après le Nirukta :

परैयिवांसं प्रवतो महीरनु बद्धभ्यः पन्थामनुपस्पशानं ।

वैवस्वतं संगमनं जनानां यमं राजानं हविषा दुवस्य ॥<sup>1</sup>

Sans discuter ici en détail l'explication de Sâyaṇa que je re-

<sup>1</sup> Rîgvêda, Aṣṭ. VII, 6, 14, et Maṇḍala, X, 1, 14; Nirukta, ch. X, art. 20. Sâyaṇa interprète cette stance dans un sens moral qui me paraît en restreindre la portée, quoiqu'il convienne assez bien à l'ensemble de l'hymne où Yama paraît en qualité de Dieu des mânes. Voici sa glose, telle que j'ai pu la tirer du manuscrit, peu correct en cet endroit, de la Bibliothèque royale; ce passage manque entièrement dans mon manuscrit. हे मदीयान्तरात्मन् यज्ञमान त्वं राजानं पितृणां स्वामिनं यमं हविषा पुरोडाशादिना दुवस्य परिचर । कीदृशं प्रवतः प्रकृष्टकर्मवतो भूलोकवर्तिभोगसादनं पुण्यमनुष्ठितवतः पुरुषान् महीः तत्रङ्गो गोचितभूमिदेशातिशेषान् [1. तत्रङ्गो गोचितभूमिदेशातिशेषान्] अनु परैयिवांसं क्रमेण मरणादूर्ध्वं प्रापितवन्तं तथा बद्धभ्यः पुण्यकृद्भिः पुण्यकृतार्थे पन्थां स्वर्गस्योचितमार्गं अनुपस्पशानं श्रद्धाध्यानं [1. श्रद्धाध्यानं] पापिन एव पुरुषान् स्वर्गमार्गाबाधेन नरकं

प्रापयति न तु पुण्यकृत इत्यर्थः । वैवस्वतं, विवस्वतः सूर्यस्य पुत्रं जनानां पापिनां संगमनं गन्तव्यवृत्तस्थानं ॥ J'ai rétabli ce texte en deux endroits où il est manifestement fautif; le lecteur exercé y verra que Sâyaṇa fait ici de Yama le Dieu des mânes, et celui qui récompense les bons et punit les méchants. Tout en admettant cette interprétation, qui doit être vraie pour les hymnes où le mot *Yama* n'a plus son sens générique de *dompteur*, et où il a pris le sens particulier de « Dieu des régions infernales, » il est permis de critiquer en plus d'un point l'explication de Sâyaṇa. D'abord Sâyaṇa fait de *pravataḥ* un adjectif signifiant « ceux dont les œuvres sont excellentes, » c'est-à-dire « les hommes qui observent la vertu, seul moyen d'obtenir les jouissances qui se trouvent sur la terre. » Mais quand même